

Le chien jaune de Mongolie, de Byambasuren Davaa,
d'après le conte « *La cave du chien jaune* » de Gantuya Lhagva



Fiche pédagogique

<p>Introduction au film pour les enseignants</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Synopsis: <i>Nansal est une fillette de six ans, ainée d'une famille de nomades du Nord de la Mongolie qui vit de l'élevage. Elle rentre de la ville, où elle va à l'école, pour rejoindre sa famille. En allant ramasser des bouses sèches qui servent à allumer le feu, Nansal trouve dans une grotte un jeune chien abandonné. Elle le ramène avec elle mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse. Nansal désobéit et cache l'animal mais le jour où la famille déménage, elle doit l'abandonner. Sur le chemin, le petit frère de Nansal tombe de son panier. Heureusement pour lui, le chien le protège des vautours...</i> <p>Avec ce film, nous partageons l'intimité d'une jeune famille mongole nomade. Acteurs non professionnels, ils sont filmés de manière très pudique dans leur vie quotidienne. Ce n'est pourtant pas un film documentaire, mais une fiction où se mêlent le conte et la réalité: le témoignage d'une culture, d'un mode de vie, confrontés aux bouleversements de la modernité, le tout autour d'une histoire universelle (l'enfant veut adopter un chien et son père ne veut pas). La lenteur contemplative du film, sa simplicité narrative pourront surprendre les élèves, habitués à plus d'actions. Mais c'est une des grandes qualités du film que de nous donner le temps de s'attacher aux choses simples, et de nous révéler une possible harmonie avec la nature.</p>
<p>Avec les élèves: En amont <i>Rappel : Il s'agit de construire avec les élèves les outils qui leur permettront de mieux apprécier le film qu'ils vont voir, et surtout de les mettre en situation d'attente, sans bien sûr déflorer le sujet.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> – Découvrir l'affiche du film (on la trouve sur internet) : repérer les différents éléments constituant cette affiche, les renseignements qu'elle donne = Ce que je vois, éventuellement ce que j'imagine de l'histoire. – Situer la Mongolie sur une planisphère ou une carte. Faire des recherches sur la géographie du pays, son climat, sa langue, son écriture. – Apporter quelques éléments sur la religion bouddhiste, en particulier les principes de la réincarnation, pour que les élèves comprennent mieux certains passages du film. – Éventuellement aborder la notion de peuple nomade.

<p>En salle (à défaut en classe) avant le visionnement</p>	<p>- Présenter le film : réalisatrice Byambasuren DAVAA, 2005 titre «<i>Le chien jaune de Mongolie</i>» film en couleur durée : 1h33</p> <p>- Pour « mettre en appétit » (ce qui peut être dit avant le film): C'est l'histoire de Nansal, une fillette de six ans qui rentre de la ville où elle va à l'école pour rejoindre sa famille, des nomades de Mongolie qui vivent de l'élevage de moutons, chèvres et yacks. Vous allez découvrir la vie quotidienne de cette famille. En allant ramasser des bouses sèches pour le feu, Nansal trouve un chien abandonné dans une grotte... Je ne vous en dis pas plus, et vous laisse découvrir cette histoire.</p>
<p>En salle après le visionnement</p>	<p>Recueillir les émotions, les ressentis des enfants qui souhaitent s'exprimer.</p>
<p>De retour en classe</p>	<p>Vérifier que tous les élèves ont compris certains passages du film:</p> <ul style="list-style-type: none"> - les passages qui abordent la spiritualité, les croyances bouddhistes: l'enterrement du chien (<i>les Mongols croient au cycle éternel de la réincarnation. L'âme passe d'un corps à un autre, d'une plante à un animal, puis du chien à l'homme</i>), la fin de la légende du chien jaune, les réponses de la vieille femme aux questions de Nansal sur les vies antérieures, le jeu des nuages, les rituels effectués par la mère au départ du père puis au moment du déménagement pour remercier le pays de ce bel été, la dernière image du générique de fin. - ce qui se passe au moment où il n'y a pas d'image (les loups). - pourquoi le père refuse de garder le chien (les chasseurs racontent que les chiens errants s'allient avec les loups). - ce que raconte Nansal quand elle joue avec les bouses séchées. <p>Traces dans le cahier de cinéma (ou le cahier culturel...): Coller (ou écrire) la « fiche d'identité » du film. Écrire quelques mots-clés choisis par chacun ou collectivement pour qualifier le film. Utiliser les cartes mémoire du film: en choisir une, la coller dans le cahier, l'encadrer ou la prolonger par le dessin, la compléter par un autre dessin d'un autre moment du film, la décrire, écrire le moment du film représenté...</p> <p>Si vous pouvez vous procurer le DVD, montrer un passage en VOST: pour entendre la langue originale et la voix des acteurs. Le doublage en français du film est très « artificiel » et nous met à distance.</p>
<p>En prolongement</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Constituer dans la classe un mur d'images choisies pour leur(s) lien(s) avec le film. Les élèves doivent justifier leurs propositions. ● Entre documentaire et fiction: Il existe deux sortes de séquences dans le film: celles qui témoignent du quotidien de cette famille de nomades, et celles qui relèvent de la fiction. On pourra effectuer un tri avec les élèves de ce qui relève de l'un ou de l'autre: lister les informations sur le mode de vie de la famille (comment ils mangent, dorment, jouent, travaillent, s'habillent, se déplacent, éduquent les enfants, s'abritent, se chauffent...) et repérer les éléments narratifs (la mort du chien, l'histoire de Tatoué, les dangers quand Nasal se perd, la rencontre avec la vieille femme, l'escapade et le sauvetage du petit frère). Autre entrée possible: voit-on que les acteurs ne sont pas des professionnels? On peut comparer une scène qu'on sent écrite dans le scénario par la

réalisatrice du film et une autre qui semble captée « sur le vif ». Par exemple, comparer la séquence de la légende racontée par la vieille femme et celle du réveil des enfants. La première est filmée en champ/contre-champ, ce qui suppose que la scène ait été jouée au moins deux fois, une fois pour chaque point de vue, car une seule caméra est présente sur le tournage par souci d'économie et de légèreté. Les plans sont très serrés, les acteurs sont donc contraints d'ignorer une caméra pourtant très proche de leur visage.

Au contraire, la séquence du réveil des enfants semble être un moment volé par la caméra. Les enfants sont très spontanés, or la scène aurait été difficile à « jouer ». La séquence est filmée en un seul plan (l'action n'est pas découpée), légèrement tremblant, ce qui suppose une caméra saisie à l'épaule, une façon de filmer plus rapide et plus discrète habituelle des reportages.

Les « **docu-fictions** » sont de plus en plus fréquents au cinéma. Voir plus loin des références de films à mettre en lien avec cette question.

- **Autre entrée possible sur la partie documentaire du film:**

Demander aux élèves quels sont les points communs de la vie d'un enfant occidental avec Nansal et les différences fondamentales .

- **L'avenir des nomades:**

On peut commencer d'aborder ce point en posant la question « à quelle époque se déroule l'histoire? ». Sans le minibus qui ramène Nansal vers sa famille, sans la moto avec laquelle le père va en ville, sans la louche en plastique et le chien mécanique, l'ambiguïté serait totale. Ces objets modernes font irruption dans le quotidien des personnages et paraissent totalement saugrenus. En même temps, ils mettent en évidence à la fois la rusticité du mode de vie traditionnel mongol et l'urbanisation de leur société. Celle-ci amène des bouleversements, provoquant un sentiment d'incertitude chez les nomades. Repérer avec les élèves les moments du film où la modernisation fait son apparition dans le traditionnel (les objets cités plus haut mais aussi la scolarisation de Nansal, les paroles du père et des chasseurs, l'évocation de la ville racontée par Nansal à sa petite sœur, le travail en ville suggéré par le père, la campagne électorale...). Dans une interview à propos de ce film, la réalisatrice explique: « Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'année, il n'y aura plus en Mongolie de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour poursuivre en temps qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec... ».

- **Le conte:**

La réalisatrice raconte que l'idée du film lui est venue à l'écoute d'un conte de Gantuya Lhagva, « La cave du chien jaune » (ou « La caverne du chien jaune »). Vous trouverez le conte dans son intégralité à la suite de cette fiche.

L'histoire du film est elle-même construite comme un conte: un enfant auquel s'identifier, un interdit des adultes transgressé, des dangers, un personnage aidant (la vieille femme), un animal bienfaisant, un dénouement heureux...

- **La bande son:**

De quoi est-elle constituée? En dehors des paroles prononcées: des temps de silence, le bruit du vent, quelques passages de musique traditionnelle. On peut rappeler le premier moment du film qui nous prépare à la première image du film: écran noir avec le son des voix et bruits des animaux (chevaux, brebis, loups), des objets entrechoqués

	(la louche cassée). Ce procédé cinématographique sollicite l'imaginaire du spectateur qui crée ses propres images. Il permet à la fois d'éviter une scène sanglante, dont la violence aurait trop tranché avec le reste du film, et d'économiser une scène difficile à tourner. On peut avec les élèves imiter ce procédé sur une scène qu'on invente et dont on crée la bande sonore mais pas les images (lien avec l'éducation musicale).
--	---

Mise en réseau (en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts):

<p>Des films ou extraits en écho</p>	<p>Un autre film de cette réalisatrice: « <i>L'histoire du chameau qui pleure</i> », 2003</p> <p>Dans la sélection d'Ecole et cinéma, d'autres films qui décrivent la vie quotidienne dans d'autres cultures:</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Gosses de Tokyo », de Yasujiro Ozu, Japon, 1932 • « Mon voisin Totoro », de Hayao Miyazaki, Japon, 1988 • « Jiburo », de Lee Jung-Hyang, Corée du sud, 2002 <p>et d'autres films qui racontent les liens universels entre les membres d'une même famille:</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Chang », de M.C.Cooper et E.B.Schoedsack, USA, 1927 • « Paï, l'élue d'un peuple », de Niki Caro, Nouvelle Zélande, 2002 • « Jiburo » • « Gosses de Tokyo » • « Mon voisin Totoro » <p>Pour aborder la définition du film documentaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « <i>Nanouk l'esquimau</i> », de Robert J. Flaherty, 1922: <i>Ce grand film de cinéma est considéré comme le pionnier du genre documentaire. En le réalisant, Robert J. Flaherty s'est fixé deux objectifs : sauvegarder les traces d'un peuple moribond, et nous faire partager son admiration pour ce peuple survivant dans des conditions abominables mais dont le bonheur de vivre n'en semble pas altéré. Cette plongée au cœur de la vie quotidienne des Inuits est émouvante pour le témoignage humain qu'elle nous livre et pour la leçon de cinéma documentaire qu'elle nous offre.</i> • « <i>L'Odyssée de l'espèce</i> », de Jacques Malaterre sous la direction scientifique d'Yves Coppens, 2002: <i>un bel exemple de compromis entre l'oeuvre de fiction et le film scientifique.</i> • « <i>Un animal, des animaux</i> », de Nicolas Philibert, 1994 • « <i>Etre et avoir</i> », de Nicolas Philibert, 2002: « <i>Je choisis dès les premiers instants et ensuite, tout le temps, je prends des décisions</i> », N. Philibert. Deux films pour montrer que le documentaire est relecture, ré-interprétation et subjectivité. Il implique un regard du cinéaste, un point de vue. C'est différent d'un reportage, dont la forme est plus définie et qui, en principe, se veut objectif, neutre (mais n'est-ce pas une hypocrisie? Peut être un débat mené avec les plus grands).
<p>Des albums, Des livres</p>	<p>Pour la découverte d'une autre culture:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>L'histoire du chien jaune de Mongolie</i>, de Martine Laffon, ill. Maïté Laboudigue, La Martinière jeunesse, 2010: <i>Inspiré d'un conte mongol et adapté du film « Le Chien jaune de Mongolie » de B. Davaa, cet hymne à la vie simple se situe à la lisière du documentaire et de la fiction. À travers cette histoire simple, on découvre les croyances, les coutumes et le quotidien de ce peuple lointain, ainsi que la vie sous la yourte, au rythme de la transhumance.</i> • <i>Naadam</i>, écrit et illustré par Magali Bonniol, éd. Ecole des Loisirs, 2003 : <i>Un bel album pour découvrir un aspect des traditions mongoles, dont les illustrations font la part belle aux paysages. Dans cet esprit, Magali Bonniol emploie des termes empruntés au dialecte mongol et les explique dans un petit encadré.</i>

	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Tula en Mongolie</i>, de Pascale de Bourgoing, ill. De Frankie Merlier éd. Calligram, coll. A travers la fenêtre, 2004: <i>Un peu de la vie de Tula et de sa famille qui habite les grandes plaines de Mongolie où ils font paître leur troupeau. Pour Tula, le bonheur et la liberté sont dans cette steppe sauvage.</i> • <i>Les maisons d'ailleurs racontées aux enfants d'ici</i>, de Caroline Laffon, ill. Frédéric Malenfer, éd. La Martinière Jeunesse, avril 2009, documentaire: <i>Un tour du monde des différents habitats traditionnels. Igloos, yourtes, maisons troglodytes ou encore huttes en bouse de vache, il existe autant d'habitats que de modes de vie. Un sujet vaste et passionnant, véritable exploration ethnologique, culturelle et architecturale pour tout savoir de ces habitats si différents des nôtres.</i> <p>Pour une sensibilisation à la nature, un appel à la sagesse:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Le grand arbre</i>, écrit et illustré par Rémi Courgeon, chez Mango jeunesse, 2002: <i>Une fable écologique à l'heure de la société de consommation. Un homme d'affaires riche et puissant tombe amoureux d'un arbre immense qu'il aperçoit depuis le hublot de son avion. Immédiatement, il ordonne à ses hommes de le déterrer pour le replanter chez lui, au bord de sa piscine, mais une des racines est agrippée à celles d'un tout petit arbre, qui appartient à une vieille dame. L'homme décide de négocier l'achat de cet arbre. Sa rencontre avec la vieille dame va bouleverser son existence et sera pour lui une véritable leçon de sagesse.</i> • <i>Première année sur la terre</i>, d'Alain Serres, ill. Zaü, éd. Rue du monde, 2003: <i>Voici un somptueux parcours dans les couleurs et les peintures de l'illustrateur Zaü à la lisière du voyage initiatique et du récit poétique. Cet album grand format conte les premières découvertes au cœur de la nature, les premières odeurs, les premières sensations de lumières, la pluie et le vent, la peur et l'immensité. A la première lecture, on ne sait s'il s'agit d'un petit homme ou d'un petit animal. On cherche seulement son chemin, on se laisse entraîner au cœur de la forêt, on plonge dans ces vues panoramiques entre ciel et terre. Cette belle histoire d'une année vue par un renardeau est d'abord un hymne à la nature et à la vie.</i>
<p>Des références artistiques</p>	<p>Découvrir des artistes contemporains mongols:</p> <ul style="list-style-type: none"> • voir les peintures et calligraphies de Tsegmed Tserennadmid, les dessins et peintures sur soie de Bayart-Od Byambarenchin... sur le site de la galerie Ulzii à Redon: http://www.mongol-ulzii.com • Ecouter la musique traditionnelle mongole: Par exemple le groupe "Altaï-Khangai", avec Ganbold et Ganzorig, chant diphonique et vièle "morin khuur". <i>Ces multi-instrumentistes et chanteurs ont une grande maîtrise de la musique traditionnelle, acquise par transmission orale, et participent à son évolution.</i> Par ailleurs, vous trouverez un titre de musique mongole, "Uglee Shaazgai", sur le CD Musicabrac n°3 des CPEM de Côte d'Or parution PEP21 en 2003. <p>Découvrir le mobilier traditionnel mongol et aborder la notion de motif décoratif (Ornement isolé ou répété, servant de thème décoratif, dictionnaire Le Robert): Mobilier en bois léger, peint à la main, avec des motifs tels que le "noeud infini", un des principaux symboles bénéfiques des Mongols, les arabesques, spirales, mais aussi fleurs, animaux... On peut approfondir le sujet en cherchant d'autres motifs, dans la culture occidentale par exemple, à différentes époques (architecture, mobilier mais aussi tissus, papier peint...).</p>

Annexe:

le conte de Gantuya Laghva, « La cave du chien jaune »

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante.

Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : "Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison."

Le père, incrédule, répondit : "Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement."

"J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède." insista le sorcier.
"Vous savez ce que vous devez faire."

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait la maison pour aller lui apporter à manger.

La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces.

Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu.

Sa fille se rétablit complètement.

Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...